

M. Thaler ne fera rien de bien extraordinaire, puisqu'il aura un bon bateau de San Francisco à Yokohama !

* * Tiré d'un journal de Québec :

Hier soir, madame X..., en se levant se rendit à la cuisine pour embrasser son mari qui venait d'allumer le feu. En s'approchant de lui, elle tomba à la renverse et se brûla le dos, puis, faisant un faux mouvement, elle tomba les deux mains dans le crachoir, et on constata, en la relevant, qu'elle avait la cheville du pied brisée."

L'auteur de cette chose aurait du ajouter que le mari, en voyant sa femme en aussi piètre état, s'était suicidé en se coupant en morceaux, qu'il mit dans un sac et jeta dans le Saint-Laurent.

On pourrait même continuer et aller beaucoup plus loin.

Edouard

CHRONIQUE

D'un livre récemment publié par M. Hermann Jakucke, sur le prince de Bismarck, je tire une amusante histoire sur la façon fort originale dont s'y prenait le futur grand homme, lorsqu'il n'était que le représentant du gouvernement prussien à la Diète de Francfort, pour assurer l'inviolabilité de ses lettres.

On disait, en effet, que les plis des représentants des puissances étaient souvent ouverts, et leur contenu communiqué à Vienne. Le représentant du Hanovre s'en plaignait même à M. de Bismarck, qui lui affirma que rien de semblable ne lui arrivait. Parmi ceux qu'on lui offrit, tous assez grossiers, il fit choix de celui dont l'odeur était la plus pénétrante, et le glissa dans sa poche, au grand étonnement de son compagnon qui ne comprenait rien à ces préparatifs.

Il l'emmena dans un des plus pauvres quartiers de la ville, se ganta soigneusement, puis, avisant une misérable boutique d'épicerie, il y entra et demanda un savon. Parmi ceux qu'on lui offrit, tous assez grossiers, il fit choix de celui dont l'odeur était la plus pénétrante, et le glissa dans sa poche, au grand étonnement de son compagnon qui ne comprenait rien à ces préparatifs.

Puis il demanda des enveloppes ordinaires et, entre toutes celles qui lui étaient offertes, prit la plus commune. La lettre préparée pour son gouvernement y fut aussitôt glissée, et M. de Bismarck se mit en devoir d'écrire. Mais ses gants et plus encore sa mauvaise volonté rendaient l'opération difficile, si bien qu'avec un geste d'impatience le diplomate pria l'épicier d'écrire son adresse, ce que le bonhomme s'empressa de faire.

La lettre alors alla rejoindre dans la poche le morceau de savon, et dès qu'il fut dans la rue, le représentant de la Prusse dit en riant à son collègue :

—Qu'ils essayent, maintenant, de reconnaître ma lettre sous cette écriture et ces parfums mélangés du savon, du hareng et du fromage !

* *

La réforme de "l'habit noir."

Le classique habit noir, déjà si fort battu en brèche, vient de trouver de nouveaux et irrédutibles adversaires parmi les gentlemen londoniens qui composent la puissante association connue sous le titre "d'Union en faveur de l'hygiène et de l'art appliqués au costume."

Ces messieurs viennent de lancer un manifeste virulent, au cours duquel ils proclament la déchéance de l'habit noir actuel et préconisent l'adoption d'un nouveau costume masculin.

En voici la description :

Habit et culotte de velours dans les tonalités brune, pourpre ou verte ; gilet de soie blanche, bas brodés et souliers à boucles, chemise de soie blanche à col rabattu, manchettes tuyautées et cravate de fine soie blanche.

Les promoteurs de cette révolution vestimentaire ajoutent qu'il sera indispensable de porter les cheveux longs et bouclés, si possible. (Cette dernière clause n'est peut-être pas la moins difficile à observer.)

* *

Calino, d'après une version acceptable, n'est pas un mythe, et il paraît que ce type de la naïveté burlesque a réellement existé.

Calino, c'était son vrai nom, était un garçon fort connu des artistes qui fréquentaient, vers 1846, l'ancien café de la Porte Saint-Martin, à Paris.

Employé chez un marchand de tableaux de la rue Vivienne, il faisait la joie des clients de la maison, qu'il stupéfait par ses naïvetés.

Un amateur vint un jour marchander deux petits tableaux :

—C'est huit mille francs, dit Calino.

—Oh ! répond le client, c'est un peu cher.

—Oui, en effet, riposte Calino d'un air candide, vous avez raison, car moi-même, je n'en donnerais pas vingt-quatre sous.

Malgré cette façon de comprendre les affaires, Calino s'était amassé une petite fortune, et lorsqu'il mourut en 1849, il laissa à sa veuve, qui habitait alors Ménilmontant, trois à quatre mille francs de rente.

Calino est devenu un type légendaire, comme Jocrisse. On retrouve *Calinot*, avec un *t*, dans un livre fantaisiste, *Une voiture de masques*, et au théâtre, dans une pièce en un acte intitulée : *Calino*, de Théodore Barrière et Fauchery, représentée au Vaudeville en 1856.

Mais l'origine de son nom est plus ancienne. *Calinot* est le diminutif du vieux mot *Calin*, niais, employé dans ce sens par Tallemant des Réaux.

* *

S'il n'y avait pas de poussière, nous n'aurions ni ciel bleu, ni nuages, ni pluie, ni neige, ni splendides couchers de soleil. La poussière est la base de tout cela. Les plus petites parcelles reflètent la lumière bleue : aussi le firmament lointain, où flottent les plus légers atomes, paraît-il bleu. La fumée d'un bout de cigare qui brûle est bleuâtre ; celle qui sort de la bouche est blanche, parce que les molécules en sont plus larges et peuvent refléter plus de lumière blanche. Le ciel des villes paraît gris ou blanchâtre parce qu'il y a plus de poussière dans l'atmosphère des cités. Le rôle le plus important de la poussière c'est d'amener de la pluie. Les particules flottantes recueillent de l'humidité, laquelle se précipite en pluie. On a dit que de toute l'eau évaporée par le soleil de la surface de la mer et de celle de la terre il n'y a pas une goutte qui ne se condense sur une parcelle de poussière.

Sans la poussière, l'air serait saturé de vapeurs qui se condenseraient sur tout objet à portée. La vapeur entrerait dans nos habitations, saturerait nos vêtements et dégoutterait des murailles et des meubles. Si la présence de la poussière nous ennuie parfois, son absence nous incommoderait bien davantage encore.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On parle beaucoup, en ce moment, d'établir un collège classique français à Ottawa.

* *

Le nouvel empereur de Russie vient déjà de recevoir de nombreuses menaces de mort.

* *

Une dépêche de Rome annonce que par suite de la faiblesse physique du Pape, les réceptions habituelles données par Sa Sainteté ont été suspendues.

* *

Wei-Hai-Wei est prise et la flotte chinoise est au pouvoir des Japonais ! L'empereur chinois a donné ordre à Li-Hung Chang lui-même de se rendre au Japon pour y discuter les conditions auxquelles la paix pourra être obtenue.

* *

Il est fortement question d'établir à Québec un réseau de tramways électriques parcourant les principales rues et aboutissant au château Frontenac. Un train spécial se rendrait toutes les demi-heures à Sainte-Anne de Beaupré et aux Chutes Montmorency au pied desquelles on établirait un hôtel et un parc magnifiques.

* *

Le MONDE ILLUSTRÉ donnera, la semaine prochaine, quelques vues prises durant l'excursion de samedi dernier, lors de l'inauguration du chemin de fer des Comtés-Unis. C'est la maison Laprés et Lavergne qui, malgré les difficultés causées par le vent, a réussi, pendant le voyage, à prendre ces vues pour notre journal.

* *

La *Gasconne*, grand navire de la Compagnie Transatlantique, est arrivée le 12 courant à New-York, après une traversée terrible de dix-huit jours, durant laquelle ses machines se brisèrent quatre fois. Le beau bâtiment assailli par d'effroyables tempêtes, a pu cependant résister à la mer et a été accueilli à New-York par les acclamations de la foule et les saluts de tous les navires qui se trouvaient alors dans le port. Les passagers font le plus grand éloge du capitaine et de l'équipage de la *Gasconne* dont la conduite a été admirable en cette périlleuse circonstance.

* *

Le Lundi Gras, 25 courant, aura lieu à la salle académique du Gesù, rue Bleury, une grande séance dramatique et musicale donnée pour la conférence de Saint-Vincent de Paul de l'Immaculée Conception. Madame la Mairesse et les femmes des juges de Montréal ont gracieusement permis que cette soirée de charité fut donnée sous leur patronage.

Le programme comprend une pièce de Labiche, interprétée par MM. Martin, Dumouchel, Migneault, Surveiller, Charbonneau, Richard et Foisy ; chant, musique, déclamation, etc., etc. Plusieurs artistes de bonne volonté ainsi que quelques membres du chœur du Gesù ont promis leur concours à cette soirée pour laquelle tout fait présager un beau succès.

On peut avoir des billets au Gesù, chez MM. Cadioux et Dérome et à l'Immaculée Conception.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—L. J. M., Montréal.—Votre article n'a pas été accepté. Ainsi que nous l'avons plusieurs fois annoncé, les manuscrits envoyés à nos bureaux ne sont pas rendus.

J. M. L., Saint-Jean.—Votre dernier envoi sera prochainement publié.

L., Montréal.—Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir accepter votre poésie : du reste, elle nous est arrivée un peu tard. Quand vous aimerez faire paraître un article à une époque fixée, envoyez-le au moins huit jours d'avance.

Mlle Rey, Paris.—Nous avons l'honneur de vous accuser réception de votre lettre et de l'article qu'elle contenait. Nous avons le regret de vous dire que les droits d'auteur n'existant pas au Canada, le MONDE ILLUSTRÉ ne donne rien pour ses reproductions. Un nouveau plat sera prochainement publié.

R. de T., Lévis.—Madame Varin, paraîtra aussitôt que possible. Quant à la *Confession de l'Assassin*, elle n'a pas été acceptée.